

Stratégies pédagogiques : le site des registres de la Comédie-Française comme catalyseur de la lecture

Logan J. Connors

*Bucknell University
University of Miami*

Il est évident que le programme des registres de la Comédie-Française va s'avérer incontournable pour la recherche en histoire culturelle, en littérature et en arts du spectacle, mais comment peut-on utiliser ce site d'une grande richesse dans une salle de classe ? Pour répondre à cette question, il faut d'abord se demander : pour quel type de cours ? Et avec quels objectifs ? Celui que nous poursuivons ici est de décrire quelques possibilités (et difficultés) en ce qui concerne l'enseignement se fondant sur de nouvelles ressources technologiques dans un contexte spécifique : l'enseignement du théâtre français (et l'enseignement des méthodes de recherche sur le théâtre français) dans un pays non francophone. Nous proposerons ensuite une série d'activités et de stratégies pédagogiques liée à ce site que nous pensons adopter prochainement dans un cours d'*Introduction à la littérature française*.

Une question essentielle doit être posée pour commencer : à quel type de cours cette ressource informatisée est-elle adaptée ? Notre contexte spécifique est l'enseignement de la littérature étrangère aux États-Unis, et souvent au niveau licence, où nous avons une double mission : d'une part donner des cours de littératures et de cultures françaises et francophones à nos étudiants ; et d'autre part, selon un modèle parfois difficilement imposé, par les disciplines scientifiques, dirions-nous; 2) initier nos étudiants, dès un très jeune âge (on parle parfois des étudiants de première ou de deuxième année (donner l'âge exact), au monde de la recherche en lettres modernes. Il s'agit d'*undergraduate research*, pratique de plus en plus courante dans plusieurs types d'institutions aux États-Unis et dans d'autres pays anglophones. Ces deux missions permettent de poser deux questions de base : pour quels cours ? Et avec quels objectifs ?

Cette deuxième mission— qui est de rendre accessible et vivant le monde de la recherche pour les étudiants en licence —présente cependant des difficultés. Pour

accomplir cet objectif institutionnel de *undergraduate research*, il faut accorder une place capitale aux humanités numériques, car certains des exercices, et des pratiques qu'elles induisent, répondent à cette préoccupation d'initier des novices à la recherche en lettres. La recherche en littérature est, d'une part (mais pas totalement), cumulative— il faut beaucoup lire pour pouvoir dire quelque chose de nouveau à propos de la littérature. Cette accumulation est particulièrement laborieuse pour les initiés en lettres étrangères, car, ayant parfois appris la langue à un âge tardif, beaucoup de nos étudiants— les mêmes étudiants que nous sommes censés initier à la recherche —n'ont pas lu une seule pièce, un seul roman ou un traité philosophique entier en français avant d'arriver à l'université. Comment initier ces étudiants à la recherche sur Corneille, sur Balzac, sur Assia Djébar lorsqu'ils n'ont jamais lu une œuvre de Corneille, de Balzac ou de Djébar ?

Cet aperçu de notre contexte pédagogique et institutionnel pourrait être peu intéressant (surtout, si ce contexte n'est pas le vôtre), mais il semble important de prendre en considération d'une façon intentionnelle et contextuelle les nouvelles stratégies ou nouvelles ressources pédagogiques, telles que le site des registres de la Comédie-Française. Le travail de préparation et de réflexion qui précède l'entrée en salle de classe, permet de profiter au maximum du site : l'exploration numérisée des registres rejoint alors nos objectifs sans pour autant s'ajouter comme un exercice imposé arbitrairement, ou pire, s'opposer à d'autres aspects du cours. Les activités pédagogiques actuellement utilisées par les humanistes numériques— l'élaboration des bases de données ; la recherche quantitative lexicographique (Ngram, Wordle, etc.) ; la visualisation des données (GIS, etc.) ; la « lecture distante ou lointaine » (*distant reading*) ; l'analyse quantitative et comparative des réseaux — sont de plus en plus courantes, et apparaissent de plus en plus tôt dans la scolarité de nos étudiants. Avec la pression (ou le désir) d'initier nos étudiants à la recherche, nous nous servons de ces dispositifs numériques qui soulagent, en partie, le fardeau de l'accumulation des connaissances : les lectures dont il faut se servir pour la recherche en littérature. On peut dire qu'un étudiant n'a pas besoin de grandes connaissances en littérature pour apprendre à utiliser des logiciels tels que ArcGIS, ATLAS, ou Gephi.

L'utilisation, la manipulation de ces dispositifs constitue une forme de *undergraduate research*. Les étudiants, pour reprendre notre exemple des registres,

pourraient créer une suite de visualisations des pièces plus rentables ; ensuite, ils pourraient créer une carte conceptuelle sur laquelle l'on retrouverait plusieurs critères transversaux : le genre des pièces, l'année, la rentabilité de telle ou telle pièce, le jour de la semaine. Ce type de travail conviendrait tout à fait au système d'initiation à la recherche scientifique : les étudiants ont une expérience de recherche avec un professeur ; l'enseignant-chercheur crée l'expérience scientifique (les critères, les facteurs, les enjeux) ; les étudiants aident à réaliser l'expérience, et ils créent quelque chose de concret et de visuel ; l'étudiant, l'enseignant et l'université peuvent ensuite utiliser cette expérience dans un contexte professionnel et publicitaire. L'étudiant, lui, accède au monde de la recherche parce qu'il a réalisé une étape d'un plus grand projet conceptualisé par le professeur. C'est, encore une fois, un modèle emprunté des sciences « dures » qui est, chez nous et ailleurs, tout à fait légitime pour la recherche en lettres.

C'est cette direction— la visualisation et la catégorisation des registres —que nous avons pensé suivre au début de cette réflexion sur les opportunités pédagogiques du site des registres de la Comédie-Française. Mais par la suite, nous sommes revenus aux objectifs de base de notre cours— *Introduction à la littérature française*. L'étudiant qui effectue un projet de recherche comme celui-ci pourrait, en théorie, se consacrer à la recherche sur le théâtre du XVII^e ou du XVIII^e siècle en France, sans avoir lu une pièce française du XVII^e ou du XVIII^e siècle. Ce modèle peut paraître logique dans un cours spécialisé de master ou pour une équipe de recherche avec des ingénieurs d'études, des informaticiens et des doctorants de différentes disciplines. Pourtant, pour en revenir à nos deux questions de départ : pour quel cours ? Et avec quels objectifs ? Nous ne pensons pas que ce type d'expérience — encore une fois tout à fait pertinente dans certains contextes — soit le seul moteur possible d'élaboration de projets pédagogiques, par le simple fait qu'elle « marche » bien pour les innovateurs des humanités numériques, les administrateurs et les services publicitaires de l'université.

Nous proposons donc une nouvelle question de réflexion autour de la pédagogie et du site des registres— une question qui s'avère importante dans notre contexte mais peut-être moins importante pour d'autres disciplines ou d'autres types d'institutions : comment ce site des registres peut-il catalyser, focaliser ou tout simplement favoriser la lecture des pièces françaises de l'ancien régime ? Comment utiliser le site comme moteur

d'une activité essentielle mais parfois mise de côté dans l'apprentissage de la recherche en littérature, c'est-à-dire l'analyse des sources primaires, les œuvres elles-mêmes.

Exemple : Le site des registres et l'*Introduction à la littérature française*

Cet exercice sera un projet de fin de semestre dans un cours débutant de littérature française, de « ses origines » jusqu'à la Révolution française. Ayant acquis des bases linguistiques pour pouvoir lire des œuvres littéraires, les étudiants ont dans ce cours une présentation de tout un panorama de la culture française (littérature et histoire) du IX^e siècle jusqu'à 1793 : romans, lais, poèmes, traités philosophiques, pièces, contes, témoignages, etc. Après avoir lu essentiellement des extraits au début, vers la fin du semestre, les étudiants sont censés aborder des œuvres entières (un ou deux romans, pièces, essais, etc.). Puisque le cours est de nature chronologique (de l'époque médiévale jusqu'à la Révolution française) et cumulatif (des petits extraits vers des ouvrages complets), nous lisons un ou deux ouvrages entiers lorsqu'on aborde les XVII^e et XVIII^e siècles.

Sans doute, avez-vous peut-être déjà constaté plusieurs difficultés auxquelles l'enseignant de ce cours doit faire face : la périodisation est vaste ; la présentation des œuvres porte souvent sur le besoin de « couvrir » des auteurs et des ouvrages, et non pas sur des idées de complexité et de nuance (qui sont pourtant des idées importantes à enseigner aux initiés en études littéraires !). De plus, le syllabus est entièrement déterminé par l'anthologie des extraits (et ses préjugés « post-romantiques » qu'on connaît tous— le déclin de la tragédie ; la sécularisation de la littérature ; la perte de référence à l'Antiquité ; l'avènement du naturalisme, etc.), et ensuite, en ce qui concerne les ouvrages entiers que nous abordons ensemble à la fin du semestre, c'est l'enseignant du cours qui les déterminent. Cette structure traditionnelle du survol de la littérature— poursuivie depuis le secondaire —ne repose guère sur la justification intellectuelle de la démarche. Mais dans le contexte d'une université où la recherche est censée jouer un rôle, on peut mieux faire. La prochaine fois que nous enseignerons ce cours, nous proposerons un projet de fin de semestre qui conserverait les objectifs principaux du cours : que les étudiants lisent un panorama de textes et qu'ils étudient au moins une ou deux œuvres entières à la fin du semestre. Mais au lieu de donner des directives aux

étudiants, nous créerons ensemble des critères de sélection avec l'aide du site des registres de la Comédie-Française. En amont de cet exercice, nous donnerons aux étudiants quelques lectures qui concernent la vie théâtrale aux XVII^e et XVIII^e siècles— des textes en anglais, certes, mais qui augmentent leurs connaissances de l'histoire du théâtre en France, comme un chapitre du livre de Jeff Ravel sur les publics¹, un texte de Larry Norman sur Molière et Louis XIV² ou sur la *Querelle des Anciens et des Modernes*³, un chapitre de Colin Jones⁴ ou de Jay Caplan⁵ sur les arts et la Régence, des ouvrages de Susan Maslan⁶ et de Paul Friedland⁷ sur les pratiques culturelles et théâtrales de la Révolution française. Ensuite, nous donnerons aux étudiants quelques textes en français, mais écrits pour un public plus large : l'introduction du livre de synthèse de Pierre Frantz et Sophie Marchand sur le théâtre du XVIII^e⁸, la partie « XVII^e siècle » du *Théâtre en France* d'Alain Viala⁹, et d'autres textes qui sont accessibles pour un lectorat de non-francophones.

Avec ces connaissances génériques, chronologiques et institutionnelles, les étudiants manipuleront le site des registres avec l'aide de l'enseignant pour construire des critères de sélection, basés sur leurs propres intérêts dans les journaux de lecture et dans les discussions portant sur les ouvrages critiques sur le théâtre en France sous l'ancien régime. Les possibilités d'interrogation du site sont nombreuses: on pourrait

¹ Jeffrey S. Ravel, *The Contested Parterre: Public Theater and French Political Culture, 1680-1791*, Ithaca and London, Cornell University, 1999.

² Larry F. Norman, *The Public Mirror: Molière and the Social Commerce of Depiction*, Chicago and London, University of Chicago, 1999.

³ Norman, *The Shock of the Ancient: Literature & History in Early Modern France*, Chicago and London, University of Chicago, 2011.

⁴ Colin Jones, *The Great Nation: France from Louis XV to Napoleon, 1715-1799*, London, Allen Lane/Penguin Press, 2002; ou pour un chapitre très intéressant sur l'histoire des émotions durant la Régence: Jones, *The Smile Revolution in Eighteenth Century Paris*, Oxford, Oxford University, 2014.

⁵ Jay Caplan, *In the King's Wake: Post-Absolutist Culture in France*, Chicago and London, University of Chicago, 1999.

⁶ Susan Maslan, *Revolutionary Acts: Theater, Democracy, and the French Revolution*, Baltimore, Johns Hopkins University, 2005.

⁷ Paul Friedland, *Political Actors: Representative Bodies and Theatricality in the Age of the French Revolution*, Ithaca and London, Cornell University, 2002.

⁸ Pierre Frantz and Sophie Marchand, *Le théâtre français du XVIII^e siècle: histoire; textes choisis; mises en scène*. Paris: L'avant scène, 2009.

⁹ Alain Viala, *Le Théâtre en France, des origines à nos jours*. Paris: PUF, 1997.

analyser les années 1760 pour voir comment le répertoire de la Comédie-Française a réagi à la guerre de Sept Ans ; ou la saison 1715-1716 pour comprendre l'effet de la mort de Louis XIV sur le répertoire ; on pourrait examiner les années 1780 pour discerner ce qui se jouait avec succès pendant la période qui précède la Révolution : le choix est collaboratif et les possibilités sont sans limites. Et puis, pour finalement arriver à la fameuse « pièce » (toute la classe analysera une pièce entière ensemble), il faut ajouter une série de critères : s'agit-il de la pièce la plus rentable durant cette décennie ? de telle ou telle saison ? de la pièce la plus représentée ?, etc.

On examinera ensuite la pièce sélectionnée. C'est ce moment que l'enseignant choisira pour présenter les stratégies clés pour aborder une œuvre dramatique. On résumera l'intrigue ; on fera des exercices de vocabulaire théâtral (qu'est-ce qu'un *personnage*, un *nœud*, un *dénouement* ?)...tous les exercices qu'il faut faire dans un contexte non francophone ; après, on passera aux activités plus intéressantes et complexes : les champs lexicaux, les thématiques, la manipulation des métaphores ; on relèvera les tensions politiques, générationnelles, sexuelles et autres. Et à travers nos lectures supplémentaires (les spécialistes du théâtre français) et, bien sûr, suite aux interventions en classe de l'enseignant, on situera la pièce dans (ou contre) des traditions dramatiques, littéraires, philosophiques d'une telle ou telle époque spécifique (la Régence, la Terreur, les Lumières, les « anti-Lumières », le « néoclassicisme », etc.).

Cet exercice collectif—catalysé par le site des registres de la Comédie-Française—servira ensuite de base conceptuelle pour le projet final dans lequel les étudiants composeront eux-mêmes une question de recherche qui amènera à une autre saison ou décennie ou sélection, qui amènera ensuite à une autre pièce à lire dans son intégralité. Ils répèteront donc le processus que nous venons de faire en classe. Nous donnerons, bien sûr, des exemples de différents types de recherche : des recherches par genre, par auteur, par jour de la semaine ; des recherches par décennie, par théâtre physique ; les exemples sont nombreux. Les étudiants finiront le semestre par un beau projet : ils feront ensuite individuellement (en évitant, bien sûr, de choisir la même pièce) les exercices d'analyse littéraire que nous venons d'effectuer ensemble (selon nous, le véritable apprentissage des études littéraires). Ils mettront en œuvre leurs connaissances avec une rédaction écrite (avec bien sûr, ses propres critères d'évaluation) et avec une

présentation orale de fin de semestre dans le cadre d'une sorte de mini-journée d'étude au sujet du théâtre français des XVII^e et XVIII^e siècles.

Cet exercice n'est qu'un exemple de l'utilisation du site des registres de la Comédie-Française dans le cadre du cycle *undergraduate* dans un pays anglophone. Bien sûr, cette série d'exercices reste très collée aux objectifs et aux pratiques littéraires ; un historien, par exemple, ferait autre chose avec le site et ses étudiants. De plus, les activités décrites ici sont plus logiques dans un contexte non francophone ; un enseignant universitaire en France aurait l'occasion de sauter plusieurs étapes de cet exercice, étant donné le niveau linguistique ainsi que le « bagage culturel » de ses étudiants.

Néanmoins, dans notre cas, qui est l'enseignement de la littérature française à une population étudiante majoritairement anglophone, ce projet nous semble tout à fait pertinent pour 3 raisons :

- 1) L'utilisation du site des registres servira de justification intellectuelle dans l'élaboration du syllabus: il s'agit d'une série de critères basée sur l'histoire du théâtre français. Nous lirons des pièces, grâce au site, pour des raisons qui dépassent la préférence personnelle de l'enseignant ou les préjugés d'une anthologie.
- 2) Cet exercice sert de modèle d'un véritable apprentissage au monde de la recherche en lettres. Ensemble, nous abordons le dialogue scientifique autour du théâtre sous l'ancien régime (les sources critiques) ; ensemble, nous établirons une série de questions de recherche ; ensemble, nous pratiquerons le « close reading » d'un texte primaire— activité essentielle pour réaliser un projet de recherche en littérature. Ensuite, les étudiants feront ce travail individuellement et partageront le fruit de leurs recherches lors d'une mini-journée d'étude. De plus, cet exercice sert de première expérience avec les humanités numériques pour les étudiants ; il s'agit d'un contact qui pourrait être développé dans d'autres cours et dans des séminaires plus focalisés sur ce domaine en troisième ou quatrième année de leur scolarité.
- 3) Cet exercice confirme la place du théâtre au sein de l'enseignement de la littérature française. De notre côté de l'Atlantique (et ailleurs sans doute), la vaste majorité de spécialistes du théâtre français sont seuls dans leurs départements (chez nous, le roman et le cinéma sont les formes « dominantes » en ce qui concerne les spécialisations des collègues en études françaises et francophones). Grâce aux

lectures des spécialistes d'aujourd'hui et de plusieurs pièces de l'époque, les étudiants ont ainsi une première expérience avec la recherche en théâtre. De plus, avec un super mécanisme de recherche dans ce site des registres de la Comédie-Française, les étudiants ont une preuve externe (au-delà du « maître » dans la salle) des possibles axes de recherche sur le théâtre français des XVII^e et XVIII^e siècles. Cette boucle, du site qui amène à la lecture des pièces, et ensuite, de la lecture de ces pièces qui amène à de nouvelles interrogations du site pourrait, peut-être, nous aider à démontrer aux étudiants une pertinence contemporaine et vive de la recherche en littérature et, plus spécifiquement, en théâtre français de l'époque en question.